

de sévérité, n'excluant pas la coquetterie, qui distingue les costumes des femmes de la campagne de Rome.

Quoique ce costume ne soit accompagné d'aucun bijou, ni enrichi d'aucune broderie d'or ou d'argent, son prix, plus élevé que celui de la généralité des costumes ottomans, se rapproche du prix des vêtements européens. Il coûte 1,100 piastres (220 francs.)

PLANCHE VI.

Figure 1: MUSULMAN DE RHÔDES.

Rhodes, que l'antiquité avait consacrée au soleil, est située dans la mer Carpathienne, et séparée de la côte d'Asie par un canal d'environ douze kilomètres de largeur. Elle a environ 80 kilomètres de longueur sur 30 kilom. de largeur. C'est un délicieux séjour, inondé de lumière, et jouissant d'une température moyenne, toujours égale.

Son nom de Rhodes, suivant l'opinion la plus probable, dérive du mot grec *ῥόδον*. Elle le doit à ses vastes champs de roses, qui sont encore aujourd'hui l'objet d'une fabrication assez importante d'huile essentielle et de confitures. On croit généralement que la fleur représentée sur les antiques monnaies rhodiennes est une rose, quoique plusieurs savants prétendent que c'est un bouton de grenade.

La ville principale de cette île porte également le nom de Rhodes. Elle est exclusivement habitée par des musulmans et quelques juifs. Les chrétiens et les consuls étrangers habitent les villages voisins, nommés Neochorio et Paximada.

Rien de particulier ne se fait remarquer dans le costume du Rhodien. Il se compose d'une chemise à la *franka*; de bottines à la *franka*; fabriquées toutefois dans la ville même, où l'art du bottier n'est pas moins avancé qu'à Constantinople; d'un *djamadan*, d'un *salta*, d'un *chalwar*, taillés tous trois sur un même patron que ceux des *esnafs* constantinopolitains; enfin d'un *fez* à la mode smyrniote, et de plusieurs mouchoirs brodés en or, que l'on suspend à la ceinture pendant les jours de grande fête, aux deux Baïram.